

« ME VOICI, ENVOIE-MOI ! »

(Isaïe 6,8)



**Lettre n. 7 à la Congrégation
sur la mission**

Illustration de couverture : Le Christ ressuscité confirme la mission de Pierre (icône de la crypte de Saint-Pierre-en-Gallicante à Jérusalem, écrite par Evgeni Kisets, 1995).

« ME VOICI, ENVOIE-MOI ! »

(Isaïe 6,8)

**Lettre n. 7 à la Congrégation
sur la mission**

« Dans son pèlerinage, l'Église est, par nature, missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (Ad gentes, n°2)

INTRODUCTION

Quand Jésus croise des hommes sur son chemin, il en appelle certains à le suivre. Il les nomme ses apôtres et ses disciples. L'évangile nous raconte ces récits de vocation. Pierre et André au bord du lac de Tibériade rencontrent l'homme de Nazareth. Jésus s'adresse à Pierre et lui dit : « Viens, suis-moi ». Le compagnonnage avec Jésus est une aventure qui nous entraîne sur des sentiers non tracés, mais dont le but est le Royaume de Dieu. Depuis les origines de la vie consacrée, des hommes et des femmes ont vécu leur engagement dans les vœux de religion : pauvreté, obéissance et chasteté. Nous aussi, encore aujourd'hui, nous sommes appelés à la suite de celui qui a tout donné par amour. « Viens, suis-moi ». Jésus ne cesse pas d'interpeller les hommes de ce temps.

« "Quitte..." pour Abraham ; « Suis-moi" pour Pierre ; « Va !" pour Moïse ; « Viens..." pour Nathanaël. On dirait que ce Dieu-ci ne peut être rencontré que par ceux qui sont en chemin. Par le pèlerin qui accepte pleinement sa condition d'homo viator. Prêt à laisser des choses derrière (...) pour partir avec lui et vivre du temps de l'Avent. »¹

¹ Léonard Amossou KATCHEKPELE, « Dieu est assez grand pour se défendre tout seul. L'apologie du témoin. » Lessius, 2018, p.44

Cette lettre, je pensais initialement la destiner aux frères en formation, mais au fur et à mesure de sa rédaction j'ai estimé qu'il était utile de l'adresser à chaque religieux. Je souhaite que chaque frère puisse se l'approprier pour approfondir le sens de la mission à l'Assomption. Plus que jamais, il est nécessaire de relancer notre élan missionnaire. Le cardinal Lustiger, archevêque de Paris, disait souvent que le christianisme était au début de son histoire. C'est ma conviction intime, mais si nous voulons contribuer au renouveau de l'évangélisation, nous avons à redécouvrir le sens de la disponibilité. Même si les jeunes en formation constituent un groupe particulier pour lequel nous devons avoir le souci prioritaire de les préparer à la mission, la formation ne doit pas rester l'affaire exclusive de quelques formateurs dûment mandatés. Il est important que chacun s'engage résolument pour transmettre ce qu'il a reçu. L'Assomption est un corps vivant qui n'existe que dans un acte de transmission effectué de génération à génération. Le charisme reçu d'Emmanuel d'Alzon est un don pour l'Église. Il est vivant et se développe à chaque génération de religieux assomptionnistes. Notre responsabilité est grande : comment assurer notre devoir de communiquer le cœur de notre vie religieuse aux plus jeunes ? Cette transmission ne peut se contenter d'être déléguée à d'autres. C'est la vie de chaque religieux qui est un témoignage et qui permet aux jeunes religieux de découvrir de l'intérieur la réalité de la vie assomptionniste. Les livres, les cours, les conférences sont utiles, mais tout cela n'est pas suffisant pour construire la personnalité assomptionniste. Si par malheur, il nous arrivait d'être incapables de « *transmettre ce que nous avons reçu* » (I Co 15,3), l'Assomption aura alors fait son temps.

Mais la mission n'est pas uniquement une question pour préparer les frères en formation. Nous sommes tous concernés par l'urgence missionnaire : « *En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* », dit l'Apôtre

Paul (I Co 9,16). Le christianisme du 3^{ème} millénaire a une tâche immense pour faire entendre le message de vie annoncé par Jésus-Christ. Dans un monde qui change vite et où les repères anciens disparaissent, il est urgent de témoigner de notre foi dans le Dieu qui sauve. L'Assomption est une congrégation apostolique. Elle est héritière de la mission des apôtres qui ont reçu l'appel du Christ : « *Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création.* » (Mc 16,15) Alors que nous nous apprêtons à célébrer le 175^{ème} anniversaire de notre fondation, nous avons par fidélité à Emmanuel d'Alzon à retrouver l'ardeur apostolique de nos débuts. J'aimerais que cette lettre contribue au renouveau missionnaire de l'Assomption. Nous avons un patrimoine apostolique très riche et, grâce à Dieu, nous pouvons compter sur un nombre non négligeable de religieux et de laïcs assomptionnistes pour renforcer notre présence au monde. Les lieux missionnaires sont nombreux avec nos implantations traditionnelles (médias, éducation, paroisse, missions, justice et paix, œcuménisme, études), mais aussi avec de nouvelles terres à explorer (le continent numérique, la sauvegarde de la Terre, la solidarité avec les petits, les migrants et les personnes déplacées, ...). Saurons-nous nous mobiliser pour être présents à ces réalités ? J'ai la conviction que nous sommes à un tournant du christianisme au niveau mondial. Si nous retrouvons l'ardeur des premières communautés, nous serons aptes à contribuer à la transformation du monde par l'Évangile. Nous avons donc des conversions à vivre pour arriver à une véritable praxis missionnaire. L'exhortation du pape François, *Evangelii gaudium*, est pour nous un texte d'importance primordiale. J'y ferai référence à plusieurs reprises. Le but de cette lettre est donc de sensibiliser en premier lieu les religieux assomptionnistes et les laïcs associés pour qu'ils deviennent de plus en plus missionnaires. La conviction de base est le lien absolu qu'il y a entre *écoute de la Parole de Dieu* et *annonce de l'Évangile*. Le religieux a une orientation de vie qu'il trouve dans les paroles de

son maître et sauveur, Jésus-Christ. Mais cette parole reçue n'est pas condamnée à rester lettre morte dans le cœur de l'auditeur car elle est puissance de salut.

I. LA MISSION À L'ASSOMPTION

1) *L'esprit missionnaire du Père Emmanuel d'Alzon*

Emmanuel d'Alzon ne parle pas de la mission au singulier, il privilégie l'expression « les missions ». Sinon, il parle plus volontiers des buts de la congrégation et énumère alors les activités auxquelles l'Assomption doit se consacrer, les œuvres que nous animons. Ceci dit, dès le début de la fondation, il est clair que notre fondateur désigne les « missions étrangères » comme une activité importante de la congrégation. (Cf. « Notes pour un projet de constitutions 1849-1850 » E.S. pp. 649, 656. Et l'Instruction de 1873 (E.S. p.185) où le Père d'Alzon évoque les difficultés de la mission d'Australie et les premiers résultats de celle de Bulgarie.)

« L'amour de l'Eglise suscite un autre amour dans les cœurs. Ce n'est pas à Jérusalem seulement que les apôtres devaient porter le témoignage de Jésus-Christ, c'était jusqu'aux extrémités du monde : usque ad ultimum terræ. Oui, les missions étrangères sont notre ambition. Par quelle disposition providentielle se fait-il que, si peu nombreux, nous ayons déjà tant de missionnaires. Voyez en même temps quels auxiliaires nous avons appelés. Autrefois on cachait les vierges consacrées au Seigneur derrière les clôtures les plus sévères. Aujourd'hui on leur dit : "Mes filles, vous irez au-delà des mers." » (Instruction de 1868, E.S. p.144)

Emmanuel d'Alzon n'a pas fondé un Institut missionnaire comme il y en a eu tant au XIX^{ème} siècle. Il a fondé une congrégation religieuse prête à obéir au pape pour étendre le Règne de Dieu. C'était la perspective du 4^{ème} vœu. Mais d'Alzon a eu le souci de dépasser les frontières de son pays natal. Si le développement de l'Assomption hors-frontières du temps de notre fondateur a été somme toute limité, c'est d'abord par manque d'ouvriers pour la mission.

2) La mission au fil du temps

L'Assomption a vécu un authentique dynamisme missionnaire au cours de son histoire, mais il faut rappeler que l'internationalisation de la congrégation a été malgré tout chaotique. Si du temps du Père d'Alzon nous sommes allés en Australie, puis dans l'Empire Ottoman, les années qui ont suivi la mort de notre fondateur ont plutôt été marquées par de nombreuses difficultés avec la persécution anticléricale en France et par les expulsions. Celles-ci nous ont valu de quitter la France, et d'aller en Espagne, en Belgique, en Italie, en Angleterre, mais sans la volonté première de fonder dans ces pays. Il s'agissait dans l'esprit de beaucoup de religieux de se préparer à revenir en France dès que les temps seraient redevenus favorables. Un indice significatif : les alumnats accueillis hors frontières étaient majoritairement composés de jeunes français. Mais la diaspora ainsi vécue (n'oublions pas que le titre du bulletin de la Congrégation de l'époque s'appelait *Lettre à la dispersion*) a néanmoins favorisé l'implantation de l'Assomption hors de France. Signalons en cette période troublée la fondation en Amérique du Sud avec notre installation au Chili (1890) et celle aux U.S.A. sous François Picard. Le généralat de Gervais Quenard a été marqué par une grande activité missionnaire : Congo, Amérique du sud (Brésil en 1935, Mexique en 1948),

Mandchourie...Après lui, le début du généralat du Père Wilfrid Dufault a poursuivi l'expansion missionnaire avec entre autres la Côte d'Ivoire et Madagascar, mais c'est aussi le début du repli avec la persécution dans la Mission d'Orient et les indépendances en Afrique du Nord qui nous feront quitter assez vite la Tunisie et l'Algérie.

C'est l'époque aussi de Vatican II. Le concile apporta un souffle de renouveau, mais la nouvelle conception ecclésiologique, le décret sur la liberté religieuse, tout cela a contribué au ralentissement de la mission *ad gentes*. L'effondrement des vocations aussi compliquera les velléités de nouvelles fondations. Un missionnaire sur trois dans le monde en 1960 était néerlandais....

Peu ou prou s'instaura dans l'esprit des religieux et de certains chrétiens, l'idée que le salut de l'homme ne passait plus forcément par la conversion au christianisme. J'appelle cette époque celle de la « dé-mission ». C'est le triomphe de la théorie de l'enfouissement où le témoignage de vie se fait désormais de manière silencieuse et non explicite.

Pourtant ce ne sont pas les efforts du Pape Paul VI qui manquent. Son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* est probablement l'un des plus beaux textes sur l'activité missionnaire. Paul VI rappelle vigoureusement que celui qui a reçu l'Évangile devient *ipso facto* évangéliste : « *Celui qui a été évangélisé évangélise à son tour. C'est là le test de vérité, la pierre de touche de l'évangélisation : Il est impensable qu'un homme ait accueilli la Parole et se soit donné au Règne sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour.* »²

² Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n°24.

Mais le temps est au sécularisme et aux doutes. C'est Jean-Paul II qui réveilla vigoureusement l'Église avec le thème de la nouvelle évangélisation et un texte comme *Redemptoris missio* entre autres rappela le rôle de l'Église dans l'annonce du salut. L'Église reprend confiance en elle-même pour aller vers de nouvelles cultures. L'Assomption quant à elle passe de 1900 religieux (1960) à moins de 1000 en l'an 2000. Les communautés ferment, les noviciats sont quasiment vides. Nous quittons la Côte d'Ivoire, mais nous recommençons l'aventure en Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin. Et puis il y a à nouveau un rêve missionnaire. Un groupe d'études pour fonder en Asie est constitué en France sous le provincialat du Père Claude Maréchal. Le Congo prend son envol hors frontières avec la fondation au Kenya (1988) puis celle en Tanzanie. L'Assomption retrouve l'Asie en 1991 avec la Corée. Enfin dès l'an 2000 des approches sont faites pour fonder en Afrique de l'Ouest, aux Philippines et au Vietnam.

Il faut constater que nous avons vécu « une érosion de l'esprit missionnaire » (Ch. Theobald). Le repli des chrétiens, la peur d'empiéter sur la liberté individuelle des non-croyants, le respect de la diversité de pensée sont des facteurs possibles pour expliquer le ralentissement de la mission. Il est probable que la réflexion sur le dialogue interreligieux ou l'œcuménisme ont eux aussi favorisé une nouvelle attitude et le rejet du prosélytisme.

3) Le 33^{ème} chapitre général de 2017

Le dernier chapitre général a discuté longuement sur la mission à l'Assomption. Cela n'a rien d'étonnant puisque c'est l'un des rôles essentiels de l'assemblée capitulaire que celui de définir les priorités apostoliques de la congrégation. Mais les débats ont mis en évidence que nous n'avions pas tous la même conception de la mission. Non seulement il y avait débat sur les priorités à

adopter mais aussi sur le sens même du mot mission. Certes, le clivage venait essentiellement du fait que le mot mission signifie aussi mission *ad extra*, donc missions lointaines. Je pense qu'il est nécessaire de préciser ce que nous entendons par mission, mais surtout de favoriser la disponibilité religieuse pour que l'Assomption vive dans un authentique dynamisme missionnaire. Celui-ci peut se développer dans les limites de sa culture ou de son pays d'origines, mais aussi déborder les frontières de celui-ci.

Je trouve pertinent de citer un long passage de l'Exhortation apostolique *Vita consecrata* de Jean-Paul II pour commencer notre réflexion.

« À l'image de Jésus, Fils bien-aimé "que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (Jn 10, 36), ceux que Dieu appelle à sa suite sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour imiter son exemple et poursuivre sa mission. Cela s'applique à tous les disciples en général. Toutefois, cela s'applique de manière particulière à ceux qui sont appelés à suivre le Christ "de plus près", dans la forme spécifique de la vie consacrée, et à faire de lui le "tout" de leur existence. Leur appel comprend donc l'engagement à se donner totalement à la mission ; de plus, sous l'action de l'Esprit Saint, qui est à l'origine de toute vocation et de tout charisme, la vie consacrée elle-même devient une mission, comme l'a été la vie de Jésus tout entière. De ce point de vue aussi, la profession des conseils évangéliques, qui rend la personne totalement libre pour la cause de l'Évangile, est d'une importance manifeste. On doit donc affirmer que la mission est essentielle pour tous les Instituts, non seulement les Instituts de vie apostolique active, mais aussi les Instituts de vie contemplative. »³

³ Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Vita consecrata*, 1996, n°72.

Jean-Paul II affirme sans ambiguïtés que la vie religieuse est par nature missionnaire. Nul ne peut échapper à cette réalité car il y va de notre crédibilité. Sans mission, notre vie est vide de sens. Mais nous le savons, la mission n'est pas uniquement dans l'action, dans le faire, mais elle est aussi dans notre façon d'être au monde dans la consécration religieuse. Le témoignage de vie passe par la pratique de nos vœux de religion, mais elle débouche immédiatement sur l'annonce explicite du salut donné en Jésus-Christ. Notre vie est tout simplement ouverte au monde et ne peut pas se contenter d'une annonce implicite. En cela, l'insistance du pape Jean-Paul II à parler de la mission pour les Instituts contemplatifs est un élément éclairant. Même dans la solitude d'un monastère la vie religieuse est appelé à témoigner dans le monde pour faire grandir le Royaume. La vie religieuse n'est pas auto-référentielle, elle trouve son sens en relation avec le monde dans lequel elle vit et dans sa communion privilégiée avec le Seigneur. C'est l'écoute attentive de la Parole de Dieu qui fait de nous des disciples-missionnaires.

II. LE DISCIPLE-MISSIONNAIRE

Pour un renouveau de l'activité missionnaire, ici et ailleurs, ad intra et ad extra, il y a des conditions à remplir. L'Exhortation *Evangelii gaudium* renouvelle notre réflexion grâce notamment à l'insistance du pape François à parler du « disciple-missionnaire ». J'aime quant à moi considérer que c'est autour de la réflexion de témoin, qui lui est proche, que nous pouvons approfondir notre réflexion.

1) *Le changement de paradigme*

Nous assistons à un changement de conception missionnaire. L'Église issue du second concile du Vatican ne pose plus comme un absolu l'ancien adage : « hors de l'Église, point de salut ». Le baptême garde son rôle décisif pour l'adoption filiale, mais les textes conciliaires laissent entrevoir la possibilité du salut sans lui. Le changement de paradigme, c'est aussi la nouvelle réalité sociologique mondiale. Nous sommes plongés dans un monde sécularisé ou en voie de l'être. C'est un monde post-religieux qui se dessine à l'horizon. Comment être missionnaire dans ce contexte ?

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945) a longuement réfléchi à la possibilité de la foi en Jésus dans un monde qui n'est plus religieux. Marqué par les atrocités commises par les nazis, Bonhoeffer a été jusqu'au don de sa vie. Il a été exécuté par pendaison. La question qui l'habite est *comment le Christ peut être le Seigneur des non-religieux ?* Il s'agit de dire comment le salut universel donné en Christ peut atteindre ceux qui sont sortis de la religion. Mais comme l'écrit Joseph Moingt, « *cette interrogation est retournée vers les lecteurs, adressée aux chrétiens, pour les inviter à passer à leur tour de la réflexion à l'action, à l'audace de la pensée puis à celle de l'action* »⁴ Comment annoncer le Dieu de Jésus-Christ dans un monde émancipé de la religion ?

Je crois que l'Assomption par sa solidarité avec la commune condition humaine peut apporter sa contribution à l'annonce de Dieu dans ce monde-là. La fraternité religieuse, le sens du pardon et de la réconciliation, l'internationalité et l'interculturalité, tout cela témoigne de notre foi en une réalité qui dépasse la seule réalité visible du monde. Mais le nouveau paradigme nous pousse à nous affranchir nous aussi des vestiges d'une religion

⁴ Joseph MOINGT, *Figures de théologiens*, Cerf, 2013, p.44.

asservissante et non éclairée. Cela signifie que nous avons le devoir d'avoir une foi adulte, une foi qui accepte les remises en cause mais qui reste fondamentalement attachée à la présence du Christ dans le temps et dans l'histoire. Bien évidemment, cela est exigeant, mais comment être dignes de foi si nous conservons les vieux réflexes d'une religion infantile ? Dieu est plus grand que nos questions, nous devons nous abandonner à lui.

L'Assomption vit elle aussi un nouveau paradigme avec l'internationalité et l'interculturalité. Naguère les missionnaires étaient tous issus des vieilles chrétientés. Les missionnaires ont vécu leur mission comme une épopée civilisatrice —fortement contestée aujourd'hui— qui nourrissait la conviction qu'apporter le christianisme c'était non seulement apporter le salut, mais aussi le progrès humain. Tout cela a été remis en cause. L'Assomption aujourd'hui n'a plus de vocations en nombre issues de l'Occident, elles existent de manière parcimonieuse. Les bataillons disponibles pour la mission sont africains et asiatiques, mais ils ne sont plus soutenus par le même imaginaire triomphant. Il faut là aussi s'adapter à la réalité. Est-ce à dire qu'il n'est pas possible d'être missionnaires quand on est fils des anciens pays de mission ? Bien sûr que non, mais il faut faire une conversion idéologique pour comprendre qu'annoncer le Christ au monde sécularisé n'est pas une revanche de l'histoire.

L'Assomption doit vivre les valeurs de la fraternité universelle en commençant déjà en son sein. Il y a donc une mission urgente à entreprendre en favorisant non seulement l'internationalité —cela se fait assez bien— mais en prônant l'interculturalité. Et là l'enjeu est décisif mais les réponses sont difficiles à mettre en œuvre.

Christoph Theobald, un théologien jésuite, a écrit récemment que « *notre situation présente (...) ne peut plus être décrite par le concept purement négatif de déchristianisation ni non plus être abordée de manière adéquate dans le cadre d'une stratégie de re-christianisation. Elle est au contraire*

qualitativement inédite et on ne peut la comparer en ce sens, sur un plan biblique, qu'avec la fondation des communautés chrétiennes issues du paganisme. »⁵

Le changement de modèle missionnaire réside donc dans le constat qu'il n'y a plus de territoire chrétien en vis-à-vis de territoire de mission. Toute la terre est placée sous le régime de la 1^{ère} annonce. *« Si toute terre est une "terre de mission", alors la distinction entre la vie de l'Église ad intra et sa mission ad extra doit s'effacer, au profit d'une unique perspective de décentrement qui définit la vie même de l'Église. C'est ainsi que sont fondées les communautés du Nouveau Testament, et c'est ainsi que peuvent (re)naître des communautés ecclésiales orientées vers "l'autre" et polarisées par le travail de l'Esprit-Saint déjà à l'œuvre dans le monde. »⁶* Il explicite encore sa pensée en ajoutant : *« Comment le Christ exerce-t-il son règne sur ceux-là qui ne le reconnaissent pas ? ; et encore, il ne dit pas : Comment est-il, mais : Comment peut-il devenir ? — ce qui implique notre part, notre action à venir dans cette extension du Règne du Christ ».* Cela pose une multitude de questions sur la place de l'Église, sur sa mission si elle ne peut plus fonctionner comme religion, etc.

François insiste beaucoup sur le refus du prosélytisme. Dans son message tout récent (Pentecôte 2019) pour la journée mondiale des missions, par exemple, il dit : *« Cette vie divine n'est pas un produit à vendre — nous ne faisons pas de prosélytisme — mais il s'agit d'une richesse à donner, à communiquer, à annoncer : voilà le sens de la mission. »⁷*

⁵ Christoph THEOBALD, *L'Europe, terre de mission*, Cerf, 2019, p.89.

⁶ François ODINET, *Nouvelle Revue Théologique*, 141, (2019), p.492.

⁷ Pape François, *Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde*, Message pour la journée mondiale des missions 2019 (Pentecôte, 9 juin 2019).

Nous sommes appelés à donner, communiquer, annoncer.
Nous sommes des disciples-missionnaires.

2) Témoin du Christ ressuscité : l'annonce du Règne de Dieu

Le chrétien croit en la Résurrection de Jésus. Cette foi se base sur le témoignage de ceux qui nous ont précédés et nous sommes chargés de transmettre cette foi. Nous sommes aussi des témoins. C'est l'Esprit Saint qui fait les témoins et leur donne la force de porter leur témoignage jusqu'au bout. Lui seul donne la « confiance » (*fiducia*) pour notre témoignage. Si Pierre n'a pas pu répondre à la femme qui lui demandait s'il connaissait le Nazaréen, il le renia alors trois fois. Mais lorsqu'il fut répandu en lui, l'Esprit « *embrasa ce cœur naguère froid pour qu'il rendît témoignage au Christ, et il ouvrit cette bouche auparavant tremblante qui avait étouffé la vérité* ». ⁸

Comme le dit *Evangelii gaudium*, nous sommes « évangelisateurs avec esprit » : « *A la Pentecôte, l'Esprit fait sortir d'eux-mêmes les apôtres et les transforme en annonciateurs des grandeurs de Dieu, que chacun commence à comprendre dans sa propre langue. L'Esprit Saint, de plus, infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace (parresia), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant.* » (n°259)

Il est bon de réfléchir à la notion de « témoin ». Pour cela je m'appuierai entre autres sur le travail de Jean-Louis Chrétien, un philosophe français contemporain. Celui-ci rappelle que « *si le Nouveau Testament n'a pas inventé ni le mot témoin (martus), ni la chose, il leur a donné des sens nouveaux et décisifs, qui ont laissé leur empreinte profonde et durable sur notre rapport à ce mot et à cet*

⁸ Augustin d'Hippone, Homélie sur l'évangile de saint Jean, *tractatus XCII*, 2, BA 74B, p.223.

acte. »⁹ L'auteur constate la fréquence et l'importance des termes grecs signifiant *témoin*, *témoignage* ou *témoigner* dans le Nouveau Testament. « *Proportionnellement, et parfois absolument, ces termes sont plus fréquents dans ce dernier que dans la Bible hébraïque, l'Ancien Testament selon les chrétiens. Et leur sens s'élargit et s'enrichit, sans qu'il y ait évidemment de rupture. Mais ces occurrences sont très inégalement répétées selon les livres. Si l'on prend le mot martus (témoin), marturêô (témoigner) et marturia comme marturion (témoignage), (...) on compte un peu moins de 170 occurrences. La part des évangiles synoptiques est quantitativement modeste, la part des écrits johanniques (Évangile, épîtres, Apocalypse) est considérable (77 occurrences), le reste se distribuant entre les épîtres non johanniques et les Actes des Apôtres. Mais cette prépondérance johannique ne va pas sans surprise : le mot même de témoin est absent de l'Évangile de Jean (même si parfois les traductions l'introduisent) alors que le verbe témoigner et l'un des mots pour témoignage (marturia) y abondent. Cet accent mis sur l'acte même est digne de méditation : Jean va du témoigner vers le témoin et non l'inverse. » Le Père Ceslas Spicq fait une remarque importante : « *Le martyr biblique n'est pas un pur témoin oculaire, simplement présent à l'événement ; il est actif, appelé à relater ce qu'il a vu et entendu, à proclamer ce qu'il sait. La mission des Douze est d'affirmer la résurrection du Christ.* »¹⁰ L'apôtre Paul est l'exemple éclatant du témoin, c'est ce que lui annonce Ananie après l'incident sur la route de Damas : « *Car tu seras pour lui, devant tous les hommes, le témoin de ce que tu as vu et entendu.* » (Actes 22, 15) L'Apôtre rend témoignage au sujet de Jésus et c'est pourquoi saint Jean écrit*

⁹ Jean-Louis CHRÉTIEN, « Neufs propositions sur le concept chrétien de témoignage », Philosophie, 2006, n°1, p.76.

¹⁰ Ceslas SPICQ, *Lexique théologique du Nouveau Testament*, Cerf, 1991, p.970.

son Évangile et son Apocalypse. Toute la prédication missionnaire est un *marturion* divulguant l'événement du salut.

*« Ces prédicateurs missionnaires ne se contentent pas de relater les faits et gestes ou paroles de Jésus, ils expriment leur conviction personnelle et s'identifient à la cause qu'ils défendent : en proclamant la Seigneurie de Jésus, ils font la confession publique de leur foi. Il y a donc une distance énorme entre le témoin et son témoignage ; il suffit de relire les récits de vocation des prophètes pour s'en rendre compte. Mais c'est le témoignage qui fait le témoin, et non le témoin le témoignage. (...) Le centre de gravité du témoin ne se situe pas en lui, mais en dehors de lui-même, dans l'objet de son témoignage, et c'est pourquoi il y a en lui, comme témoin, un essentiel déséquilibre et une essentielle fragilité. (...) Le témoignage est plus fort que le témoin. »¹¹ Il y a toujours une certaine indignité du témoin (cf. Jean le baptiste qui dit ne pas être digne de délier la lanière du soulier, ou bien encore Pierre qui ment, etc.) Le témoin ne comprend pas tout ce qu'il proclame lui-même, il doit pour cela avoir l'aide de l'Esprit-Saint. Saint Augustin a fait un beau commentaire sur ce thème des apôtres qui rendent témoignage. Il dit ainsi : « *Le Saint Esprit rendra témoignage ; vous aussi, vous rendrez témoignage. En effet, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement, vous pouvez prêcher ce que vous connaissez et, si vous ne le faites pas maintenant, c'est que la plénitude de l'Esprit n'est pas encore en vous. (...) Assurément, c'est parce qu'il rendra témoignage que, vous aussi, vous rendrez témoignage, lui dans vos cœurs, vous dans vos paroles, lui dans son inspiration, vous dans le son de votre voix...* »¹²*

¹¹ Jean-Louis CHRÉTIEN, art.cit., p.83-84.

¹² Augustin d'Hippone, op.cit., BA 74B, p.221 et 227.

Etre témoin, c'est être disciple-missionnaire comme le demande le pape François. Pouvons-nous nous situer comme tel ? Disciple, c'est-à-dire « compagnon de Jésus » qui fréquente les chemins d'humanité qu'il emprunte et missionnaire, c'est-à-dire témoin de sa Parole notamment pour les petits, les pauvres. Le message est résumé dans l'amour et la miséricorde. Cela est possible si nous nous appuyons sur le « *beau témoignage de Jésus* » comme cela est dit dans la 1^{ère} lettre à Timothée (6,13).

III. LA DIMENSION COMMUNAUTAIRE DE LA MISSION

Dans *Evangelii gaudium*, le pape François parle de « la communauté évangélisatrice » (ex : n°24) qui n'est rien d'autre que l'Eglise. La communauté missionnaire est plus que la somme des engagements individuels. C'est probablement une pierre d'achoppement, y compris à l'Assomption où l'individualisme missionnaire est assez fort.

Le pape François rappelle aussi que « *nous sommes tous des disciples-missionnaires* » (n°120) et cela en vertu du baptême. « *Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle.* » (*Ibidem.*)

L'Assomption se retrouve bien dans cette définition de communauté missionnaire. D'abord parce que nous sommes des religieux et que nous vivons « en communauté apostolique ». Notre mission trouve son origine dans notre vie commune et notre partage fraternel. Ensuite parce que nous collaborons

intimement avec des laïcs que nous apprenons à ne pas considérer comme de simples aides ou des auxiliaires de seconde zone. Ils sont partenaires d'un même projet et d'une même ambition. Enfin notre esprit nous pousse à ne pas favoriser le cléricisme et nous avons pris le virage amorcé par Vatican II pour adopter la théologie du Peuple de Dieu : diversité des fonctions et égalité d'honneur et de droits.

Un autre théologien jésuite, Joseph Moingt, parlait de la « communauté missionnaire » lors d'une conférence faite en 2010. Voici ce qu'il disait alors : *« Chaque communauté devra, réciproquement, se donner une configuration et une finalité missionnaires : s'organiser en vue principalement d'un partage d'Évangile et non d'une célébration religieuse, orienter ce partage vers les problèmes qui se posent dans l'espace environnant, l'ouvrir à d'autres personnes désireuses de réfléchir à ces problèmes, prendre en charge cet environnement sociétal, avec ses souffrances et ses besoins, se disposer à des actions concrètes qui pourraient y être menées en s'adjoignant d'autres personnes ou en se joignant à elles. Que l'étude de l'Évangile soit mise au centre de la vie communautaire, c'est la condition pour que les chrétiens apprennent à vivre en tant que disciples du Christ, à vivre de son esprit, de sa pensée, et pour qu'ils soient capables de s'en nourrir mutuellement et de la communiquer aux gens du dehors. Paul, pour ce motif, mettait l'intelligence au-dessus des dons de prophétie et des langues, et il l'identifiait à la charité, en tant qu'elle seule pouvait et voulait se mettre au service à la fois de l'édification de la communauté et de la communication de la parole de Dieu aux non-croyants qui viendraient se mêler aux fidèles (1 Co 14) : "Que faire donc ? Je prierai avec mon esprit (avec mon charisme), mais je prierai aussi avec mon intelligence [...]. Frères, ne soyez pas des enfants dans vos jugements, mais des personnes majeures" (v.20). Le même acte donc par lequel les chrétiens s'entreprendront dans l'esprit et l'amour du Christ répandra l'un et l'autre autour d'eux.*

À condition, je l'ai dit, que ce partage d'Évangile soit orienté par le souci concret du salut du monde. À condition encore que la parole des chrétiens soit audible et crédible pour des non-croyants imbus des idées de modernité, c'est-à-dire, qu'elle apparaisse inspirée par la liberté de jugement et pas seulement par l'obéissance à une institution religieuse, et qu'elle soit guidée par un véritable intérêt pour les choses du monde et pas seulement pour celles de la religion. »¹³

Il y a donc un renouveau communautaire missionnaire à entreprendre. Celui-ci passe par un changement de modèle d'animation de nos paroisses, mais aussi par un renouveau de notre vie communautaire assumptionniste. Nous avons les atouts pour cela grâce à notre tradition alzonienne et augustinienne, mais sommes-nous prêts à appliquer ce que la *Règle de vie* nous demande et pour cela abandonner un certain individualisme apostolique ? Si « *la parole au nom de Dieu, au nom du Nom, doit être signée des lettres de nos noms humains* », cette parole est symphonique car « *le témoin du Christ montre le Christ tout entier, mais il ne le montre pas totalement (totum sed non totaliter), il n'épuise pas la vérité de celui auquel il rend témoignage. Dans son témoignage même est laissée libre et ouverte la place pour d'autres témoins, dont le visage, la voix, la vie, les œuvres montreront à leur tour le "témoin fidèle" tout entier, mais non totalement.* »¹⁴

Chacun a sa place dans le témoignage qui est polyphonique, mais annonce le Verbe unique.

¹³ Joseph MOINGT, « Annonce de l'Évangile et structures d'Église », conférence donnée à Blois, 24 septembre 2010.

¹⁴ Jean-Louis CHRÉTIEN, *art.cit.*, p.93.

IV. LA SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE

Le pape François fait un diagnostic sur l'état spirituel des agents missionnaires aujourd'hui. Il pointe « *trois maux qui se nourrissent l'un l'autre* ». A savoir : « *une accentuation de l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur* » (E.G n°78). C'est un manque de spiritualité profonde « *qui se traduit par le pessimisme, le fatalisme, la méfiance. Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles il est alors inutile de fournir des efforts. Elles pensent ceci : "Pourquoi devrais-je me priver de mon confort et de mes plaisirs si je ne vois aucun résultat important ?". Avec cette mentalité il devient impossible d'être missionnaire.* » (E.G. n°275). Pour le pape François, il faut revenir au Christ ressuscité car « *sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de résurrection réapparaissent* » (*ibidem.*)

Nous sommes appelés à vivre une « conversion missionnaire », c'est-à-dire une profonde mutation de ce que nous pensons, de ce que nous faisons et de ce que nous sommes. C'est un retour à la Parole de Dieu qui seule nous permettra d'être des apôtres de la Bonne Nouvelle. La spiritualité missionnaire est donc une spiritualité de la Parole. Elle est biblique et évangélique. Elle est enracinée dans deux millénaires d'histoire où des hommes et des femmes ont vécu en vérité l'appel de Dieu. Les prophètes, les rois, les juges, les apôtres, les disciples de Jésus.

Sans amour de la Parole de Dieu, il n'y a pas de vie missionnaire car c'est sur une Parole que nous sommes partis : « *Allez, de toutes les nations faites des disciples !* » (Mt 28,19)

Le pape François a beaucoup d'estime pour un jésuite français, Michel de Certeau (1925-1986). Spécialiste de la mystique et historien des idées, il a beaucoup réfléchi sur la mission dans le monde contemporain. Je vous cite un passage d'un recueil d'articles

qui s'appelle *L'Étranger* : « *Partir, quitter les étroites frontières du pays qu'habite déjà visiblement le Seigneur, faire un pays hors des groupes clos et des sociétés bien assises, tout laisser pour aller annoncer à ceux qui l'ignorent la Parole que Dieu leur adresse et qui doit ouvrir leur existence : l'apôtre s'en va ainsi, envoyé par l'Église, désireux de n'avoir et de ne donner que cet Évangile auquel il voudrait seulement ajouter le commentaire de sa vie. "Sortir" d'un monde pour "entrer" dans un autre, c'est son projet, comme c'est une définition initiale de la mission. En réalité, il emporte un lourd bagage. Il profite d'un travail plusieurs fois centenaire. L'intelligence qu'il a de la foi s'inscrit dans la tradition où s'est longuement élaboré le langage qu'il reprend à son compte. Sa sensibilité même a trouvé sa forme et son épanouissement dans un climat familial et culturel. Il veut transmettre l'universelle vérité, mais ce sera seulement à travers l'expérience particulière qu'il en a et qui fait de lui, dans le pays où il se rend, un étranger. Il est du moins certain de retrouver là-bas le Seigneur qui l'appelle et qui déjà s'est acquis cette terre par le sacrifice de sons sang.* »¹⁵

J'ai donné cette longue citation car elle permet de mieux comprendre la condition du missionnaire, de celui qui part. Mais je l'aime car elle dit le cœur de l'action missionnaire : l'apôtre est envoyé par l'Église ; il veut donner l'Évangile ; auquel il n'ajoutera que « le commentaire de sa vie ». Le missionnaire est une prédication vivante par son témoignage vécu au quotidien. Cela ne nous interpelle-t-il pas ?

Christoph Theobald fait le constat que « *ce qui a effectivement disparu chez beaucoup de fidèles ou qui n'est jamais né en eux, c'est l'expérience du lien intime entre l'écoute de l'Évangile de Dieu et son annonce, disparition liée aussi aux deux écueils qui hantent nos mentalités contemporaines, à savoir la persistance d'une conception réductrice de la mission qui viserait à faire entrer des nouveaux croyants dans l'Église catholique, et une*

¹⁵ Michel de CERTEAU, *L'Étranger*, DDB, 1991, pp.67-68

retenue à annoncer l'Évangile à l'autre dont l'altérité est envisagée comme intimité inaccessible et forteresse imperméable à toute parole extérieure. »¹⁶

La « dé-mission » est cette difficulté chez les catholiques de proposer la foi à partir de l'Évangile à cause d'une peur de l'altérité pensée comme imperméable et qu'il faut même sanctuariser. Si l'Évangile est source de vie pour nous, pourquoi ne pas partager cette source avec d'autres ?

Pour nous, assomptionnistes, c'est bien l'Évangile du Règne de Dieu qui est notre boussole. C'est parce que nous voulons que le Règne arrive que nous sommes devenus disciples et apôtres. *« Le Règne (ou Royaume) de Dieu est au centre de la prédication et de l'activité de Jésus. Cette centralité a rarement été contestée, tant les preuves sont écrasantes. La formule "Règne de Dieu" ou, dans sa version matthéenne "Royaume de Dieu", se lit à soixante-cinq reprises dans les évangiles, à quoi on peut ajouter vingt-deux mentions dans l'évangile apocryphe de Thomas. Elle apparaît dans tous les types de discours de Jésus : paraboles, exhortations, controverses et sentences. Les statistiques montrent en outre qu'il s'agit d'une expression de son langage propre ».*¹⁷ Pour Jésus, le Royaume n'est pas pour demain, mais *« c'est le Règne attendu pour la fin des temps qui, affirme-t-il, fait irruption dans le présent ».*¹⁸ Le Royaume attendu depuis des siècles ne s'approche pas ; il s'est approché.

Vous comprenez alors que nous avons déjà à expérimenter nous-mêmes la proximité du Royaume. « Que ton règne vienne ! » n'est pas un slogan commercial, mais un appel ardent à vivre du message du Christ ici et maintenant. Emmanuel d'Alzon était

¹⁶ Christoph THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent*, Bayard, 2017, p.472.

¹⁷ Daniel MARGUERAT, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil, 2019, p.121.

¹⁸ *Ibidem.*, p.127.

l'apôtre du Règne car il voulait qu'il grandisse en nous et autour de nous. Sa spiritualité christocentrique lui a permis d'être rempli du désir de témoigner de sa foi et d'en vivre au quotidien. J'ose dire que la spiritualité de l'Assomption est une spiritualité missionnaire et qu'aujourd'hui encore elle est capable de nous permettre de témoigner « à temps et à contretemps ». Dans une « retraite prêchée aux hommes » en 1873, Emmanuel d'Alzon parlait de la propagande chrétienne. Il mettait en exergue la citation de saint Paul dans la lettre aux Romains : « *L'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement* » (Rm 13,11). Pour lui, il faut être convaincu de ce qu'on annonce, il faut de l'énergie, de la prudence et du désintéressement. (E.S. p.610-613)

Le pape François aime parler d'Église en sortie pour qualifier l'Église missionnaire. « *L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. (...) elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. (...) Osons un peu plus prendre l'initiative !* »¹⁹

L'Assomptionniste dans sa spiritualité missionnaire est marqué par la *passion, l'audace, le zèle, le désintéressement, l'initiative*. Hardi, généreux et désintéressé, aimons-nous dire. La passion prend sa source en Jésus-Christ : connu, aimé et imité. Elle se déploie dans le service du Père et dans l'amour de l'Esprit qui nous transforme. Plus nous sommes en relation étroite avec Jésus, plus nous serons disciples-missionnaires.

Le pape insiste beaucoup sur l'audace et le courage. « *Évangélistes avec Esprit signifie évangélistes qui prient et qui travaillent. Du point de vue de l'évangélisation, il n'y a pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur (...)* Il faut toujours cultiver

¹⁹ Pape François, *Evangelii gaudium*, n°24.

un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité. Sans des moments prolongés d'adoration, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés et la ferveur s'éteint. » (n°262)

V. FORMER DES ASSOMPTIONNISTES POUR LA MISSION

Je voudrais passer en revue quelques attitudes qui me semblent nécessaires à avoir pour vivre dans la paix et la joie la mission reçue.

1) La disponibilité

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. » (Jean 15,16)

La vocation est une réponse à un appel. Elle n'est ni le choix d'une carrière ni celle d'une filière de formation. Elle est le don de notre personne pour que le Seigneur fasse de nous ce qu'il voudra. Au cœur de la réponse que nous donnons au Seigneur, il y a la disponibilité.

Connaissant bien les frères et les communautés à travers le monde, je me réjouis toujours de voir comment la disponibilité des aînés a permis à l'Assomption de diffuser son charisme dans de nombreux pays du monde. S'il n'y avait pas eu le courage et l'audace de nos missionnaires nous ne serions jamais allés en Afrique, en Océanie, en Amérique, en Asie. Or, l'Assomption s'est

établie dans ces continents pour donner naissance à des rameaux vivants et dynamiques du vieux tronc qui a pris naissance à Nîmes en 1845.

La disponibilité doit être soutenue et encouragée. Nous n'aurons pas d'avenir si nous préférons notre tranquillité et notre confort à l'audace missionnaire.

La disponibilité est l'attitude que préconise Jésus à ses disciples. Relisons ce texte évangélique pour en tirer l'enseignement nécessaire.

« En ce temps-là, en cours de route, un homme dit à Jésus : "Je te suivrai partout où tu iras." Jésus lui déclara : " Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête." Il dit à un autre : "Suis-moi." L'homme répondit : "Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père." Mais Jésus répliqua : "Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars, et annonce le règne de Dieu." Un autre encore lui dit : "Je te suivrai, Seigneur; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison." Jésus lui répondit : "Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le royaume de Dieu." » (Luc 9, 57-62)

Cette péricope nous interpelle, bien évidemment car elle nous permet de faire une relecture de vie. Quelle est mon attitude face à l'appel du Seigneur ? Quels obstacles suis-je parfois conduit à mettre pour éviter de répondre généreusement à la demande qui m'est faite ?

Cette disponibilité absolue était déjà mise en évidence par Paul VI dans *Evangelii nuntiandi* : *« Les religieux, eux, trouvent dans leur vie consacrée un moyen privilégié d'évangélisation efficace. Par leur être le plus profond ils se situent dans le dynamisme de l'Eglise, assoiffée de l'Absolu de Dieu, appelée à la sainteté. C'est de cette sainteté qu'ils témoignent. Ils incarnent l'Eglise désireuse de se livrer au radicalisme des béatitudes. Ils sont par leur vie signes de totale disponibilité pour Dieu, pour l'Eglise, pour les frères.*

En cela, ils ont une importance spéciale dans le cadre du témoignage qui est, nous l'avons affirmé, primordial dans l'évangélisation. Ce témoignage silencieux de pauvreté et de dépouillement, de pureté et de transparence, d'abandon dans l'obéissance, peut devenir, en même temps qu'un appel adressé au monde et à l'Eglise elle-même, une éloquente prédication capable de toucher même les non chrétiens de bonne volonté, sensibles à certaines valeurs.

*Dans une telle perspective, l'on devine le rôle joué dans l'évangélisation par des religieux et religieuses consacrés à la prière, au silence, à la pénitence, au sacrifice. D'autres religieux, en très grand nombre, se donnent directement à l'annonce du Christ. Leur action missionnaire dépend évidemment de la hiérarchie et doit être coordonnée avec la pastorale que celle-ci veut mettre en œuvre. Mais qui ne mesure la part immense qu'ils ont apportée et qu'ils continuent d'apporter à l'évangélisation ? **Grâce à leur consécration religieuse, ils sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Évangile jusqu'aux confins du monde.** Ils sont entreprenants, et leur apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration. Ils sont généreux : on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie. Oui, vraiment, l'Eglise leur doit beaucoup. »²⁰*

2) La joie

« Que chacun donne comme il a décidé dans son cœur, sans regret et sans contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement. » (2 Co 9,7)

²⁰ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, n°69

Notre monde est triste. Quand les solidarités s'épuisent et quand l'égoïsme se développe, les hommes et les femmes souffrent de plus en plus de solitude. La montée de l'individualisme qui a pris son essor au cours du siècle des Lumières continue sa marche triomphale partout sur terre. Même les régions et les cultures qui mettent en avant leur tradition ancestrale de solidarité ne sont pas épargnées. Il serait illusoire de croire que les chrétiens seraient indemnes de cette tendance lourde de l'individualisme. Si la foi chrétienne est une réponse personnelle et un choix libre, elle est aussi l'entrée dans une communauté de croyants qui s'appelle l'Eglise. Et l'Eglise est une fraternité universelle qui veut abattre les murs entre les cultures, les langues, les nations. Le chrétien, et les religieux eux-mêmes, ont à lutter contre l'individualisme et je crois que la meilleure réponse que nous pouvons donner c'est la joie que nous portons en nous. Joie d'être fils de Dieu, frères dans le Christ et sauvés pour l'éternité. Cette joie se partage en communauté pour qu'elle soit témoignage de vie et de solidarité. Le 33^{ème} chapitre général nous a rappelé l'importance de la joie dans notre charisme (Cf. Actes, n°5).

« L'exemple de nombreux prêtres, religieuses, religieux et laïcs qui se consacrent à évangéliser et à servir avec grande fidélité, bien des fois en risquant leurs vies et sûrement au prix de leur confort, nous galvanise. Leur témoignage nous rappelle que l'Église n'a pas tant besoin de bureaucrates et de fonctionnaires, que de missionnaires passionnés, dévorés par l'enthousiasme de transmettre la vraie vie. Les saints surprennent, dérangent, parce que leurs vies nous invitent à sortir de la médiocrité tranquille et anesthésiante. »²¹

²¹ Pape François, *Gaudete et exsultate*, n°138.

3) La passion

Nul ne peut servir Dieu s'il ne porte pas en lui la Passion du Royaume. D'Alzon était un homme de feu, il brûlait de l'Esprit de Dieu. Emmanuel d'Alzon nous a légués cette passion mais savons-nous l'entretenir, la développer, la proposer autour de nous ? Sommes-nous toujours séduits par le Seigneur après quelques années de vie religieuse comme le disait Jérémie (Jr 20,7) : « *Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi.* »

Peut-être faut-il dans nos vies un surcroît de passion ? Très souvent je constate qu'il y a une certaine tiédeur dans la vie religieuse et dans l'accomplissement du travail apostolique. Emmanuel d'Alzon aimait parler du zèle qui doit dicter notre vie assumptionniste. C'est une autre façon de parler de la passion du Royaume. Nous ne sommes pas des bureaucrates, des fonctionnaires qui savent que leur emploi est garanti quoi qu'il fasse, mais nous sommes des aventuriers de Dieu. Le service de Dieu et de son Royaume sont probablement parmi les derniers lieux où une authentique aventure peut se vivre sur cette terre. J'attends de chaque assumptionniste que cette passion s'illustre au quotidien. Ai-je soif de lire et de méditer la Parole chaque jour ? Suis-je un homme des Béatitudes qui veut la paix, la justice, la tendresse sur notre terre ? Est-ce que j'aime Dieu et mon prochain pour souhaiter que notre monde vive dans l'amour et l'unité ?

Déjà le pape Grégoire le Grand se plaignait du peu de zèle des prêtres de son époque. Cette doléance résonne encore aujourd'hui : « *Écoutons maintenant ce qu'il dit aux prédicateurs qu'il envoie : La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Les ouvriers sont peu nombreux pour une moisson abondante ; nous ne pouvons pas le répéter sans une grande tristesse. Il y a des gens pour entendre de bonnes choses, il*

n'y en a pas pour les dire. Le monde est rempli de prêtres, mais on rencontre rarement un ouvrier dans la moisson de Dieu ; nous acceptons bien la fonction sacerdotale, mais nous ne faisons pas le travail de cette fonction. »²²

Lors de mes visites dans les communautés, je trouve des hommes fidèles à leur poste et à leur mission, mais il me semble parfois qu'il y a un déficit d'audace. L'urgence du Royaume demeure et nous sommes appelés à « *rendre compte de l'espérance qui est en nous* » (I P 3,15). Ne soyons pas timorés, repliés sur nous-mêmes, mais osons annoncer le Royaume à temps et à contretemps. Je crois qu'il ne sert à rien de se lamenter sur la dureté du temps, d'énumérer tout ce qui va mal dans le monde et dans l'Église. Notre mission est bien liée à l'espérance et c'est elle qui nous fait oser plus que ce que nous pourrions faire seul. Dans ma lettre sur l'espérance chrétienne de l'an dernier j'ai voulu marteler cette conviction. L'homme d'espérance n'est pas un optimiste qui se dit que demain sera meilleur. C'est un homme lucide qui voit les difficultés mais qui sait qu'avec la grâce de Dieu rien n'est jamais définitivement perdu. L'audace est cette qualité assumptionniste qui nous permet d'entreprendre malgré tous les obstacles qui se dressent devant nous. La passion pour le Royaume est l'énergie dont nous avons besoin pour dépasser nos peurs et nos limites. N'ayons pas peur de solliciter le Seigneur pour qu'Il nous donne cette passion et cette audace !

4) Approfondir sa consécration jour après jour

L'Assumptionniste est un religieux. Cette affirmation est tellement banale qu'elle paraît inutile à formuler, et pourtant il est bon de se rappeler régulièrement de ce qui fonde notre vie : la

²² Grégoire le Grand, *Homélie sur l'Évangile*, 17,3, Patrologie latine 76, 1139.

consécration religieuse. Souvent l'idéal qui est porté par les jeunes qui frappent à notre porte est celui de la prêtrise. 50 ans après le Concile Vatican II, certains parlent encore de « sacerdoce » en oubliant que les ministères sont des services et non l'entrée dans une caste sacerdotale. Quant à moi, cela fait longtemps que j'utilise préférentiellement le mot « presbytérat » plutôt que celui de « sacerdoce ». Le sacerdoce est porté par le Christ qui est le seul prêtre, l'Unique prêtre de la nouvelle Alliance. Les disciples de Jésus sont associés à son sacerdoce par le baptême qui fait d'eux des « prêtres, des prophètes et des rois ». Même si nous avons remis en avant la consécration religieuse dans notre choix de vie, il est nécessaire d'approfondir encore plus notre vie religieuse. Le Pape François dans ses critiques récurrentes du cléricalisme nous invite à revenir à l'enseignement traditionnel de l'Eglise qui dans sa fidélité à l'Évangile appelle les croyants à vivre la fraternité dans une égalité de dignité et une diversité de fonctions. La vie religieuse est prophétique dans la mesure où elle manifeste clairement le choix prioritaire de la fraternité et qu'elle conteste vigoureusement les dérives cléricales qui permettent à une caste de s'emparer du pouvoir. L'Assomption a une saine tradition de fraternité. L'Alliance laïcs-religieux, qui a pris un nouvel élan, depuis 20 ans environ, a permis de conforter cette dimension d'ouverture et de coresponsabilité. L'Eglise est un peuple guidé par l'Esprit et qui contribue à l'œuvre de salut du Seigneur Jésus. Nous sommes des ouvriers du Royaume. Le ministère presbytéral est la réponse à un appel à servir le Peuple de Dieu en se faisant humble et petit. La vie religieuse doit permettre de renouveler notre conception des ministères et, ce faisant, d'aider l'Institution à être pertinente pour l'annonce de l'Évangile en ces temps nouveaux.

« Il revient spécifiquement aux personnes consacrées de contribuer à l'évangélisation avant tout par le témoignage d'une vie totalement donnée à Dieu et à leurs frères, par l'imitation du Sauveur qui, par amour de l'homme, s'est fait esclave. Dans l'œuvre

du salut, en effet, tout vient de la participation à l'agapê divine. Les personnes consacrées rendent visible, par leur consécration et leur total don de soi, la présence amoureuse et salvifique du Christ, le consacré du Père, envoyé en mission. En se laissant saisir par lui (cf. Ph 3, 12), elles se préparent à devenir, d'une certaine manière, un prolongement de son humanité. La vie consacrée montre avec éloquence que plus on vit dans le Christ, mieux on peut le servir dans les autres, en se portant jusqu'aux avant-postes de la mission et en prenant les plus grands risques. »²³

5) L'humilité

Une des attitudes fondamentales du religieux et du pasteur est l'humilité. Nous ne cherchons ni la gloire ni les honneurs en devenant des serviteurs du Seigneur. Malheureusement, il est notoire que certains envisagent la carrière ecclésiastique comme une promotion ou une possibilité d'obtenir des avantages. Cela est un contre-témoignage absolu à l'esprit de l'Évangile. Même si notre congrégation est reconnue dans l'Église comme une « congrégation cléricale », cela ne doit occulter en rien l'aspect prophétique de la vie religieuse. Le pape Benoît XVI a donné un bel enseignement sur le ministère presbytéral lors d'une célébration d'ordination à la Basilique Saint-Pierre. Je cite un long extrait de celle-ci car elle est très explicite et demeure pour nous un bel enseignement.

« L'Évangile que nous avons écouté en ce dimanche n'est qu'une partie du grand discours de Jésus sur les pasteurs. Dans ce passage, le Seigneur nous dit trois choses sur le pasteur véritable : il donne sa vie pour ses brebis ; il les connaît et elles le connaissent ; il est au service de l'unité. Avant de réfléchir sur ces trois caractéristiques essentielles de la condition de pasteurs, il serait

²³ Jean-Paul II, *Vita consecrata*, n°76.

peut-être utile de rappeler brièvement la partie précédente du discours sur les pasteurs dans laquelle Jésus, avant de se désigner comme Pasteur, dit à notre surprise : "Je suis la porte" (10, 7). C'est à travers Lui que l'on doit entrer dans le service de pasteur. Jésus souligne très clairement cette condition de fond en affirmant : celui qui "fait l'escalade par une autre voie est un brigand" (Jn 10, 1). Ce mot "fait l'escalade" - "anabainei" en grec - évoque l'image de quelqu'un qui grimpe sur la clôture pour parvenir, en la franchissant, là où il ne pourrait pas légitimement arriver. "Faire l'escalade" - on peut également voir ici l'image du carriérisme, de la tentative d'arriver "en-haut", de se procurer une position grâce à l'Eglise : de se servir, et non de servir. C'est l'image de l'homme qui, à travers le sacerdoce, veut devenir important, devenir quelqu'un ; l'image de celui qui a pour objectif sa propre ascension et non l'humble service de Jésus Christ. Mais l'unique ascension légitime vers le ministère de pasteur est la croix. Telle est la véritable ascension, la porte véritable. Ne pas désirer devenir personnellement quelqu'un, mais être en revanche présent pour l'autre, pour le Christ, et ainsi, à travers Lui et avec Lui, être présent pour les hommes qu'Il cherche, qu'Il veut conduire sur la voie de la vie. On entre dans le sacerdoce à travers le Sacrement - et cela signifie précisément : à travers le don de soi-même au Christ, afin qu'Il dispose de moi ; afin que je Le serve et suive son appel, même si cela devait être en opposition avec mes désirs de réalisation personnelle et d'amour propre. Entrer par la porte, qui est le Christ, veut dire le connaître et l'aimer toujours plus, pour que notre volonté s'unisse à la sienne et que notre action devienne une seule chose avec son action. Chers amis, nous voulons toujours prier à nouveau pour cette intention, nous voulons nous engager précisément pour cela, c'est-à-dire que le Christ grandisse en nous, que notre union avec Lui devienne toujours plus profonde,

de sorte que par notre intermédiaire, ce soit le Christ lui-même Celui qui paît les brebis. »²⁴

Le pape François n'aura de cesse de condamner lui aussi le carriérisme qui empoisonne la vie religieuse et presbytérale. À l'Assomption, nous avons à être vigilants. La vie religieuse authentique est un chemin exigeant qui demande des sacrifices et l'humilité. Des sacrifices car il n'est pas envisageable de donner sa vie sans abandonner ce qui nous retient loin de Dieu et des autres. Le choix de Dieu est un choix radical qui entraîne des sacrifices personnels. Mais Dieu donne au centuple pour qui sait s'affranchir de ses servitudes. L'humilité, comme le disait Augustin, est la voie du serviteur authentique.

6) L'attention aux petits

L'authentique missionnaire ne peut être qu'un homme solidaire de la fragile humanité. Il est serviteur de ses frères et notamment des plus faibles et des plus petits. Travailler à l'avènement du Règne de Dieu nous expose à prendre parti pour la justice et pour la paix au risque de notre confort et de notre tranquillité. Sommes-nous devenus religieux pour couler une existence paisible et dégagée de tous soucis ? Non ! Dans un monde où les inégalités progressent et où le primat de l'économie sur l'humain favorise le rejet des faibles qu'il soit migrant, handicapé, vieillard ou étranger il devient plus qu'urgent de réagir en nous engageant concrètement dans une solidarité active. De même notre engagement pour la sauvegarde de la Création nous impose de changer de comportements pour que nous ne contribuons pas à l'épuisement des ressources de la Terre. L'assomptionniste qui aime rappeler la « dimension sociale » de son charisme peut contribuer à un renouveau missionnaire en

²⁴ Benoît XVI, Homélie 7 mai 2006.

s'engageant pour la Justice et pour la Paix. L'Église pourra retrouver dans ce combat une crédibilité qu'elle a malheureusement perdue.

7) Servir la vérité

La suite du Christ nous pousse à chercher Dieu et à écouter sa Parole. Être chercheurs de Dieu est certainement notre ambition en devenant religieux, sinon nous resterons médiocres et tièdes.

Benoît XVI, lors de son voyage en France, a prononcé un discours au monde de la culture très riche. Je cite ce passage concernant le témoignage car il permet de comprendre ce que nous voulons favoriser lors des études : avoir une intelligence ouverte tout à la fois à la raison et à la foi. Notre culture intellectuelle doit se construire sur des études sérieuses en théologie mais la connaissance approfondie des disciplines philosophiques et théologiques doit être renforcée en tenant compte de la culture contemporaine dans sa diversité. La Vérité, pour nous chrétiens, c'est Jésus-Christ !

« De fait, les chrétiens de l'Église naissante ne considéraient pas leur annonce missionnaire comme une propagande qui devait servir à augmenter l'importance de leur groupe, mais comme une nécessité intrinsèque qui dérivait de la nature de leur foi. Le Dieu en qui ils croyaient était le Dieu de tous, le Dieu Un et Vrai qui s'était fait connaître au cours de l'histoire d'Israël et, finalement, à travers son Fils, apportant ainsi la réponse qui concernait tous les hommes et, qu'au plus profond d'eux-mêmes, tous attendent. L'universalité de Dieu et l'universalité de la raison ouverte à Lui constituaient pour eux la motivation et, à la fois, le devoir de l'annonce. Pour eux, la foi ne dépendait pas des habitudes culturelles, qui sont diverses selon

les peuples, mais relevait du domaine de la vérité qui concerne, de manière égale, tous les hommes. »²⁵

L'Assomption par son extension géographique importante est confrontée à la diversité des cultures et des traditions et de ce fait elle est appelée à redoubler d'effort pour l'intelligence de la foi. Comme le dit Benoît XVI, il est urgent d'approfondir le lien entre foi et raison pour servir la Vérité. J'invite les étudiants assomptionnistes à se passionner pour les études afin de « rendre compte de leur espérance ». La véritable inculturation de la foi passe par une connaissance approfondie de la Tradition, de l'Écriture, de la philosophie et des sciences.

Mais servir la vérité, c'est aussi être capable d'annoncer Jésus dans le monde contemporain avec un langage apte à toucher les cœurs et les intelligences de nos contemporains. L'effort d'inculturation passe aussi par ce devoir d'adapter notre prédication au monde moderne et à user d'un langage accessible à tous. Il y a urgence à présenter la foi au-delà de la répétition des formes d'expression traditionnelles qui ne disent souvent plus grand-chose aujourd'hui. Il y a un travail important à réaliser d'ordre spirituel et intellectuel pour que notre langage dise Jésus-Christ de façon pertinente pour qu'il puisse être reçu.

8) L'esprit missionnaire

Les Assomptionnistes sont missionnaires. Ils sont envoyés, ils sont apôtres, ils sont en chemin. Nous sommes en sortie et nous quittons nos sécurités pour risquer l'annonce de l'Évangile. Cela ne passe pas forcément par une expatriation, mais toujours nous sommes appelés à nous exposer à l'Esprit qui souffle où il veut...

²⁵ Benoît XVI, Discours au monde de la culture, Collège des Bernardins, 12 septembre 2008.

« Les personnes consacrées, en effet, ont la mission de rendre présent, même parmi les non-chrétiens, le Christ chaste, pauvre, obéissant, orant et missionnaire. Restant fermement fidèles à leur charisme, en vertu de leur très intime consécration à Dieu, elles ne peuvent que se sentir spécialement engagées à collaborer à l'activité missionnaire de l'Église. »²⁶

L'Assomption ne peut pas se contenter de rester sur les terres où elle s'est implantée il y a plus ou moins longtemps. Comme Jésus lui-même le faisait, nous sommes appelés à aller ailleurs, à passer dans d'autres villes et villages. Aujourd'hui, le monde ne peut plus se revendiquer comme chrétien. Certes, il ne l'a jamais été, mais les Occidentaux qui ont vécu sous un régime de chrétienté pendant des siècles ont pu croire que l'évangélisation était toujours pour l'extérieur. Heureusement les mouvements de renouveau missionnaire ont compris très tôt que la mission concernait aussi les pays de vieille chrétienté. La mission est pour tout le monde. Mais être missionnaire, c'est « sortir », c'est « annoncer Jésus-Christ » par le témoignage de sa vie et par la foi en Lui. Nous sommes trop timorés et nous nous contentons assez souvent d'être des animateurs de communautés chrétiennes déjà constituées. Le zèle missionnaire, y compris dans nos jeunes implantations, semble parfois limité. Comment ne pas se soucier de ces foules immenses qui passent aux Eglises néo-protestantes, voire à l'islam ? Quant à l'indifférence religieuse, celle-ci ne cesse de croître. Le constat est là et sans appel : il est plus qu'urgent de redoubler d'efforts missionnaires. Je suis fier que l'Assomption ait pu ces dernières années fonder dans de régions reculées où l'Évangile était méconnu. Je pense particulièrement à nos communautés de Tanzanie et de Madagascar, telles celles de Digodigo ou de Loliondo, qui évangélisent les peuples Sonjo et Masaï ou celles du sud de Tuléar à Fotadrevo par exemple. Mais, il suffit de faire le tour de nos

²⁶ Jean-Paul II, *Vita consecrata*, n°77.

« vieilles paroisses » pour constater qu'il y a beaucoup à faire pour annoncer Jésus-Christ auprès de ceux qui en ont à peine entendu parler. Que ce soit à Kinshasa, à Rio, à Paris, à Boston, partout où nous sommes l'évangélisation doit redoubler de vigueur.

Alors que peut faire l'Assomption ? Nous sommes des religieux ce qui signifie que nous voyons comme Jésus le voyait « la misère de son peuple ».

**9) « Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. »
(Ga 4,19)**

L'ambition de la formation assomptionniste est de faire grandir le Maître intérieur, le Christ, pour qu'Il occupe le cœur de chaque religieux. Nous voulons imiter le Christ en lui laissant toute la place. L'Assomption a une tradition d'une spiritualité de l'action et celle-ci se déploie notamment dans la prière apostolique. Je me souviens, que lorsque j'étais novice, le Père Hervé Stéphan nous avait initiés à celle-ci. Il s'agit de prendre du temps chaque jour pour venir « aux pieds du Seigneur » pour lui raconter notre journée missionnaire et pour discerner l'action entreprise avec Dieu. Regarder ce que nous avons fait et dit, chercher la présence de Dieu et rendre grâce pour le travail accompli. Cette prière nous constitue progressivement en apôtres du Royaume. Nous trouvons comme un écho de cette prière apostolique dans *Vita consecrata* :

« Les Instituts engagés dans les diverses formes de service apostolique doivent enfin cultiver une solide spiritualité de l'action, en voyant Dieu en toute chose et toute chose en Dieu. En effet, "on doit savoir que, si une bonne manière d'ordonner sa vie demande que l'on passe de la vie active à la vie contemplative, il sera toutefois la plupart du temps utile que l'esprit retourne de la vie contemplative à la vie active, pour que la flamme allumée dans l'intelligence par la contemplation donne toute sa perfection dans

l'action. Ainsi, la vie active doit nous conduire à la vie contemplative et, dès lors, la vie contemplative, prenant appui sur ce que nous avons perçu par l'intelligence, nous ramènera plus sûrement à l'action". Jésus nous a lui-même parfaitement montré comment on peut unir la communion avec le Père et une vie active intense. Sans une constante recherche de cette unité, le risque de l'effondrement intérieur, du désarroi, du découragement est continuellement présent. L'union étroite entre contemplation et action permettra, aujourd'hui comme hier, de faire face aux missions les plus difficiles. »²⁷

VI. AVANCER AVEC LE CHRIST

Comme le demande le pape François nous avons à devenir des disciples-missionnaires, des témoins de la foi en la Résurrection. Dans un monde qui tient Dieu à distance, nous pouvons nous approcher de nos frères et sœurs par l'humanité du Christ et notre propre humanité.

L'Assomption est moins occidentale et plus africaine et asiatique, mais plus que l'avenir de l'Assomption, c'est l'avenir du message christique qui est l'enjeu pour nous. Nous sommes des apôtres envoyés pour dire la Bonne nouvelle du salut. Plus que jamais, nous avons à témoigner de notre foi en Jésus ressuscité. Malgré notre indignité, malgré notre faiblesse ; le message que nous portons est force de transformation. Mais nous avons plusieurs conversions à vivre :

- Passer du missionnaire à la communauté missionnaire
- Passer du prosélytisme au témoignage : le disciple missionnaire

²⁷ Jean-Paul II, *Vita consecrata*, n°74

- Passer de la chrétienté au Christ
- Passer du cléricisme à la fraternité

Le basculement de l'Assomption du Nord au Sud doit être vécu comme une bonne nouvelle ; c'est-à-dire comme la possibilité d'un nouveau départ missionnaire. Non pas pour abandonner les terres sécularisées de l'Occident, mais pour nous stimuler à apporter partout le salut chrétien. Les religieux sont majoritairement africains et asiatiques désormais. Ils ne sont probablement pas meilleurs que leurs aînés, mais ils sont disponibles pour la mission comme eux l'étaient. Nous devons développer l'interculturalité et montrer que notre Patrie, c'est le Royaume de Dieu. Il faut sortir, dépasser l'ethnocentrisme et arrêter d'ériger en absolus nos références culturelles, linguistiques et idéologiques. Dieu est celui qui abat les murs.

« Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les

éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. » (Ephésiens 2, 13-22)

Le renouveau missionnaire à l'Assomption passe par *la disponibilité de tous*. Il s'agit de dire : *« Me voici, envoie-moi ! »* (Is 6,8). Le Seigneur peut nous permettre de faire plus que ce que nous pouvons envisager. Les nouveaux territoires sont nombreux : le monde numérique, le monde de l'éthique et de l'écologie, le monde des exclus et des migrants, le monde des petits et des pauvres, le monde de la culture et des arts.... Les terres à explorer restent nombreuses pour que le nom du Seigneur y soit annoncé.

CONCLUSION

Écoutons le pape François lors de l'Angélus du 30 juin 2019. Il parle des trois vertus nécessaires à l'évangélisation : *« Pour suivre Jésus, l'Église est itinérante, agit immédiatement, rapidement et résolument. La valeur de ces conditions imposées par Jésus - itinérance, disponibilité et décision - ne réside pas dans une série de "non" à des choses bonnes et importantes dans la vie. L'accent devrait plutôt être mis sur l'objectif principal : devenir disciple du Christ ! Un choix libre et conscient, fait par amour, pour rendre la grâce inestimable de Dieu, et non pour se promouvoir soi-même. C'est triste ! Malheur à ceux qui pensent suivre Jésus pour se promouvoir, c'est-à-dire pour faire carrière, pour se sentir importants ou pour gagner une place de prestige. Jésus veut que nous soyons passionnés par Lui et par l'Évangile. Une passion du cœur qui se traduit par des gestes concrets de proximité, de proximité avec les frères qui ont le plus besoin d'accueil et de soins. Tout comme il a vécu lui-même. »*

L'Assomption est une congrégation missionnaire. Nous participons par notre témoignage à l'annonce du Christ ressuscité. A travers nos multiples occupations pastorales et dans leur grande diversité, nous sommes des disciples-missionnaires. L'Assomption n'a pas dit son dernier mot, puisque c'est avec les paroles mêmes du Seigneur qu'elle annonce aujourd'hui le Royaume qui est déjà là.

Père Benoît GRIÈRE a.a.

Supérieur général

29 août 2019

Martyre de Saint Jean Baptiste

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
I. La mission à l'Assomption	8
1) <i>L'esprit missionnaire du Père Emmanuel d'Alzon</i>	8
2) <i>La mission au fil du temps</i>	9
3) <i>Le 33^{ème} chapitre général de 2017</i>	11
II. Le disciple-missionnaire	13
1) <i>Le changement de paradigme</i>	14
2) <i>Témoin du Christ ressuscité : l'annonce du Règne de Dieu</i>	17
III. La dimension communautaire de la mission	20
IV. La spiritualité missionnaire	23
V. Former des assomptionnistes pour la mission	27
1) <i>La disponibilité</i>	27
2) <i>La joie</i>	29
3) <i>La passion</i>	31
4) <i>Approfondir sa consécration jour après jour</i>	32
5) <i>L'humilité</i>	34
6) <i>L'attention aux petits</i>	36
7) <i>Servir la vérité</i>	37
8) <i>L'esprit missionnaire</i>	38
9) <i>« Jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » (Ga 4,19)</i>	40
VI. Avancer avec le Christ	41
Conclusion	43

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
I - 00165 Roma
Tel.: 06 66013727 - Fax: 06 6630814
E-mail: Assunzione@mclink.it